

C'est curieux qu'on désigne une course par le mot «épreuve». Car au-delà du sens qui se rapporte à la compétition sportive, ce terme signifie aussi, ainsi que le définit le *Larousse*, «la difficulté qui éprouve le courage de quelqu'un, qui provoque chez lui de la souffrance.» J'ai résisté trois

jours avant de retourner au Platane. Et bien sûr, j'ai. Mais là, je n'ai pas misé un euro cinquante. Grisé par mes gains de la première fois, je me suis autorisé à parier davantage. Le on est bien d'accord, hein, Anatole n'avait plus du tout cours quand cette conne de Belle de Carsi, pouliche sur laquelle j'avais placé cinquante euros, vous rendez-vous compte elle était cotée à neuf contre un, ça m'aurait rapporté quatre cents euros de bénéfice, je disais quand cette abrutie de Belle de Carsi se mit à galoper alors qu'elle était en tête à cinq cents mètres de l'arrivée et que c'était une putain de course de trot. Une putain de course de deux mille huit cents mètres de trot où on ne lui avait pas expliqué, à cette débile, qu'il ne fallait pas galoper ? Souffrance, il dit, le *Larousse*, j'avais serré les dents, les poings, tout ce que je pouvais serrer, y compris mon ticket qui s'annonçait gagnant et que j'étais pourtant en train de froisser, merde il fallait que je fasse attention, car il ne passerait plus dans la borne, et puis voilà : le galop. Le on est bien d'accord, hein, Anatole n'avait plus du tout cours, car j'ai rejoué cinquante euros juste après Belle de Carsi. J'avais besoin de me refaire, et Accroche-cœur était cotée à douze contre un, six cents balles c'était super. Ça aurait été super.

Résultat des courses, à la fin de la journée j'avais tout perdu. Beautiful Place, Jessica et Marshmallow n'avaient pas davantage amélioré l'état de mes finances. Mais ce n'était pas ma faute : vous vous doutez bien que je n'aurais jamais parié de moi-même sur ces trois tocards. En réalité, je n'avais pas pu appliquer sereinement ma méthode. Oui, ma méthode. Infaillible, élaborée à base d'un astucieux mélange de probabilités et de savants calculs arithmétiques. Je ne la dévoilerai pas ici, car une méthode comme ça, implacable, sûre, on la garde pour soi, sinon tout le monde palperait, trop facile. Qu'est-ce que je disais ? Oui, que je n'avais pas pu me concentrer. Tout ça à cause d'Abdelkader. Il était bien gentil, Abdelkader, mais qu'est-ce qu'il était pot de colle. Impossible de m'en dépêtrer, tu peux pousser ton bras, s'il te plaît. Et que je te raconte que je viens de Caen, tu connais Caen ? Non. T'as bien raison, c'est moche comme ville. Et que je t'explique que mon banquier il m'a demandé si je comptais trouver du travail dans les PMU, sûr qu'il doit être de miche avec mon conseiller Pôle emploi. De mèche on dit, Abdelkader, tu m'excuses, mais avec ta main qui bouge tout le temps devant mon visage j'arrive pas à voir la cote de Ramon Zarate, comment ça, si je veux jouer Ramon Zarate je joue Ramon Zarate,

quoi, Beautiful Place, t'es sûr de toi, t'as un tuyau, bon, O.K.

Je n'aurais jamais dû l'écouter : Ramon Zarate remporta la quatrième course à Marcq-en-Barœul. Et puis Abdelkader se lança dans une diatribe contre Macron alors que je m'apprêtais à parier sur le Quatre, Lovely Chloé. Au début, j'étais d'accord avec lui, alors Lovely Chloé, Lovely Chloé huit contre un, c'était parfait, rapport à ma méthode, et cet idiot d'Abdelkader voulut me convaincre à grand renfort de gestes, tu peux pousser ton bras s'il te plaît, qu'on n'en serait pas là si Marine avait arrivé au pouvoir. J'étais face à la borne, le doigt ferme et franc. Abdelkader s'était levé lui aussi, pour être certain que je ne perdisse aucune de ses paroles. Accédé au pouvoir, le corrigeai-je tout en me tournant vers lui. Et au lieu d'appuyer sur le chiffre Quatre, ce fut sur le Cinq que ripa mon doigt. Le Cinq, Jessica. Je ne m'en aperçus qu'après avoir validé mon pari. Pas la peine de vous révéler qui gagna la course, vous avez deviné. Jessicouille, oui. Quant à Marshmallow, là ce ne fut pas de la faute d'Abdelkader. Je n'étais plus du tout à mon affaire et je fis n'importe quoi. Les courses, ça peut être facile, si tant est qu'on soit un minimum concentré.

Le lendemain matin, ouf, Abdelkader n'était plus là. Je m'étais présenté au Platane à 11 h 10, dès l'ouverture de la première réunion. Ça en jette, première réunion, on croirait presque à du travail alors que cela n'en était pas. Quoique : avec ma méthode, on pouvait aisément gagner sa vie de manière professionnelle, d'ailleurs je commençais à songer à en parler à mon client habituel, je serais très occupé ces prochains temps et peut-être que ses missions, aussi rémunératrices fussent-elles, eh bien, je n'allais bientôt plus pouvoir toutes les effectuer. Je m'étais donc présenté au Platane à 11 h 10, j'avais consciencieusement rangé dans mon portefeuille une liasse de billets de dix euros, et ce, afin d'être le plus réactif possible avec la borne, les petites coupures c'est plus pratique que la carte bleue quand vous voulez jouer du Gagnant-Placé jusqu'au tout dernier moment, et j'avais commandé à Pierrette un Perrier-tranche, s'il vous plaît, madame. Je m'étais assis pile en face du téléviseur, les places devant l'écran n'étaient pas rares à cette heure matinale, j'avais analysé ma première course, Blanche Hermine à neuf contre un alors que le favori était à trois, c'était parfait, et je m'étais levé pour introduire mon premier billet dans la borne. Mais voilà : vous aimez les arbres ?

Alors lui (je vais l'appeler lui, car je n'ai pas voulu aller plus avant en lui demandant son prénom), alors lui, c'était un phénomène. Vous aimez les arbres? Moi, j'adore les arbres. Celui qui est en face de nous, vous voyez comme il est beau. Bah oui, je lui répondis, c'est un platane, je suppose que c'est pour ça que Pierrette a nommé son bar comme ça. Moi, j'adore deux choses, poursuivit lui, les arbres et les chatons. Les arbres parce que c'est beau, et les chatons parce que c'est beau aussi, et puis les chatons c'est pas comme les chiots, c'est propre, ça se nettoie le cul tout seul, alors que les chiots, une fois j'en ai eu un, bah, je vous en parle pas, ça puait du cul et puis fallait le sortir tous les jours et même plusieurs fois par jour, un chaton tu le laisses dans la nature il se démerde. Mais l'animal que je préfère, c'est celui dont les lions ont peur, le petit, là, qui adore le miel, comment qu'on l'appelle, attendez je vous montre parce que je connais pas le mot en français (je précise que lui était Maghrébin, comme la plupart des clients du Platane, je dis ça, je m'en fous, j'ai découvert l'an dernier que j'avais moi-même des origines arabes à trois générations au-dessus de moi). Lui sortit son téléphone, tapa un mot en arabe sur YouTube et me mit la vidéo sous le nez.

Vous voyez ? Alors comment vous l'appellez en français ? Euh, j'en sais rien... Un tapir ? Non, c'est pas ça un tapir, ça a le nez plus long un tapir, je sais quand même ce que c'est un tapir. Bon, excusez-moi, monsieur, mais la course part dans pas longtemps, ça vous dérange si je me concentre deux minutes sur la borne ? Dans deux minutes, ce sera trop tard, il répliqua, le décompte d'Equidia annonce une minute trente-sept. Raison de plus, laissez-moi jouer, on discutera après. Ah d'accord, je vois, t'aimes pas la nature, qu'il me tutoya. De toute façon ça se voyait sur ta gueule que t'étais qu'un sale con. Sur l'instant, je me retins de lui sortir une célèbre réplique de Sacha Guitry et j'introduisis fissa mon billet de dix euros en appuyant sur le Sept, Blanche Hermine, bzzzzz. Voilà, monsieur, qu'est-ce que vous me disiez ? Ah oui, que vous aimiez la nature ? Je ne sus pas s'il comprit lorsque je lui répondis qu'il n'était pas rancunier. De toute façon, il avait tourné les talons.

Je retournai à ma place, les yeux rivés sur le téléviseur, mais je n'y étais plus. Je ne parvins pas à suivre la course, car j'étais de mauvaise humeur. Sur l'instant, je ne mesurai pas précisément pourquoi. Aujourd'hui, je peux vous le dire : tout ça, c'était de la faute du jeu. Le jeu qui annihile le

je. Rien ne me souciait plus dans une journée que ces quelques secondes, disséminées tous les quarts d'heure, à raison de quarante courses au quotidien cela représentait au final pas mal de minutes, ces quelques secondes donc, ces quelques secondes où le cœur palpitait, où un frisson me traversait quand le cheval sur lequel j'avais misé montait aux avant-postes et qu'il figurait dans les trois premiers aux abords de l'arrivée. Oui, un frisson. Un frisson, enfin. En attendant celui qu'on appelle le dernier et que je ne redoutais même plus tant la vie avait cessé de me concerner. Des frissons, mon travail de consultant ne m'en générait pas. Avant les chevaux, j'étais consultant. En quoi? Je ne le sais plus moi-même. Je consultais, c'est tout. Et du coup, ça devait se voir que je consultais, alors on m'abordait souvent dans les PMU. Mais quand ce frisson me gagnait, on n'avait pas le droit de me le gâcher. Paradoxalement, ce n'était pas après l'argent que je courais, tout du moins à ce moment de mon addiction. À l'exception d'une voiture, je ne possédais rien. Ni objets ni biens immobiliers, cela ne m'avait jamais intéressé. Je comprends que les gens se rassurent en achetant une belle maison, une belle télévision à écran plat, mais à quoi cela sert-il? Tout cela ne rentre pas dans le trou et les quatre planches. Si on m'avait dit qu'un jour je



serais d'accord avec Marc Ladreit de Lacharrière, le fondateur du groupe Fimalac, qui déclarait l'autre jour à la radio : « La possession des choses, ce n'est pas mon bonheur intérieur. » Cet homme, dont la fortune personnelle est estimée à deux virgule sept milliards de dollars, affirmait, impassible, que la possession des choses, eh bien non, taisez-vous, Elkabbach, ce n'était pas son bonheur intérieur. Bref, je m'écarte du sujet et de ce pauvre, lui qui voulait juste échanger quelques mots, sur la beauté des arbres, ces arbres que je ne regardais plus depuis bien longtemps. Et mon naturel était, si j'ose risquer ce piètre jeu de mots de circonstance, revenu au galop. Ce même naturel, mâtiné de cynisme et d'aigreur, qui m'avait éloigné de mes proches et de mon existence. À l'heure où je vous parle, je me repens d'avoir été aussi détestable avec lui. Blanche Hermine termina dans les profondeurs du classement, bien fait pour ma gueule, et je réglai ma consommation auprès de Pierrette. Vous partez déjà ? Oui.